

L'UQAM

Vol. XXVI N°13, 10 avril 2000

UQAM

3 30 ans de gérontologie

4 Quatre colloques à venir

Nouvelle concentration en mathématiques financières

5 Gala Forces Avenir : des projets S.V.P.

6 Treize titres d'ici

Michel Hébert à la Société royale du Canada

« L'histoire du Moyen Âge c'est aussi notre histoire »

Entre l'agora de l'Athènes classique et l'effervescence des Lumières, l'idée comme la pratique de la « démocratie » auraient été en léthargie profonde, sombrant dans les gouffres ténébreux d'une sorte d'immense Moyen Âge. *A contrario*, depuis le XVIII^e siècle, la démocratie connaîtrait une expansion universelle et toujours triomphante. **Voilà un modèle de pensée dominant** que « l'étude attentive de l'histoire peut et doit contribuer à briser, car il est faux » d'affirmer le médiéviste Michel Hébert, professeur au Département d'histoire. Cette question de la démocratie - et en particulier de ses manifestations médiévales - le professeur Hébert en a fait la thématique centrale de l'allocution qu'il a prononcée, le 22 mars dernier, devant les membres de la prestigieuse Académie des lettres et des sciences humaines de la Société royale du Canada qui vient de l'accueillir dans ses rangs. Un geste auquel l'éminent historien n'est pas demeuré insensible « C'est une forme de reconnaissance par nos pairs qui, au niveau symbolique, est importante... ».



Le médiéviste Michel Hébert, membre nouvellement élu à la Société royale du Canada.

Le Moyen Âge revisité

Spécialiste de la Provence au Moyen Âge, Michel Hébert¹ est le premier historien canadien à avoir vu ses travaux être publiés dans la véné-

table collection *Documents inédits de l'histoire de France*. Il compte à son actif une somme considérable d'arti-

Voir Histoire en page 2

Le devoir de mémoire

Comment l'écriture peut-elle être encore un lieu de mémoire et d'oubli? Qu'est-ce qui, dans les pratiques littéraires et artistiques, résiste à toute mémorisation sans pourtant sombrer dans l'oubli? Ces questions sont au cœur des travaux d'une équipe de recherche pluridisciplinaire, subventionnée par le FCAR, qui a pour nom « La mémoire brisée ». En font partie, de l'UQAM, Simon Harel (études littéraires), Michaël La Chance (philosophie) et Régine Robin (sociologie), ainsi que Francine Belle-Isle de l'Université du Québec à Chicoutimi et Alexis Nouss de l'Université de Montréal².

Le fantôme de la mémoire

Pour ces chercheurs, les technologies de la communication sont présentement animées par un fantôme de mémoire totalisante qui tend à construire une homogénéité des vies individuelles et des formations sociales. Ainsi, avec le développement des supports mémoriels (réécrits, archives, images de toutes sortes), avec le règne du numérique et de la vitesse, tout passé deviendrait réactualisable, comme si l'on pouvait stocker la mémoire de manière illimitée. Nos sociétés démocratiques seraient donc saisies d'un « devoir de mémoire » sans précédent où il faut traquer tous les oublis et juger de tout au nom d'une mémoire dite absolue. Comme le signale Simon Harel, « les médias, par exemple, n'arrêtent pas de célébrer ou

de ressusciter le passé, comme s'il y avait une obligation de commémoration. Résultat : on n'arrive pas mieux à penser le passé. On se retrouve devant un excès de mémoire qui se transforme en trou de mémoire, comme si cette dernière implosait ».

La question de la Shoah

Nos travaux, explique Michaël La Chance et Alexis Nouss, se développent aussi sur un arrière-fonds historique. Le 20^e siècle, on le sait, a été fertile en barbaries de toutes sortes. Ainsi, par exemple, comment approcher la Shoah, cette tragédie sans nom? « La Shoah, soutiennent-ils, est de l'ordre de l'irreprésentable ou de l'infigurable, à moins, peut-être, de verser dans l'irréalité en utilisant l'humour ou l'auto-dérision, comme l'a fait Roberto Benigni dans son film *La vie est belle* et qui, contrairement à Spielberg dans *La liste de Schindler*, n'a pas tenté de fabriquer du réel ». La vérité sur la Shoah n'est pas dicible, affirment les chercheurs. C'est aussi ce qu'a cherché à démontrer un écrivain comme Primo Levi³, dont l'oeuvre rend compte de l'impossibilité d'en témoigner puisque les « vrais témoins » sont morts dans les camps. Bref, « la littérature et l'art peuvent-ils faire état d'un matériel qui ne pourrait être ni mémorisé, ni oublié? Et qu'est-ce qui peut être porté par l'oubli? Cet oubli qui fait l'économie de l'obsession de juger ».

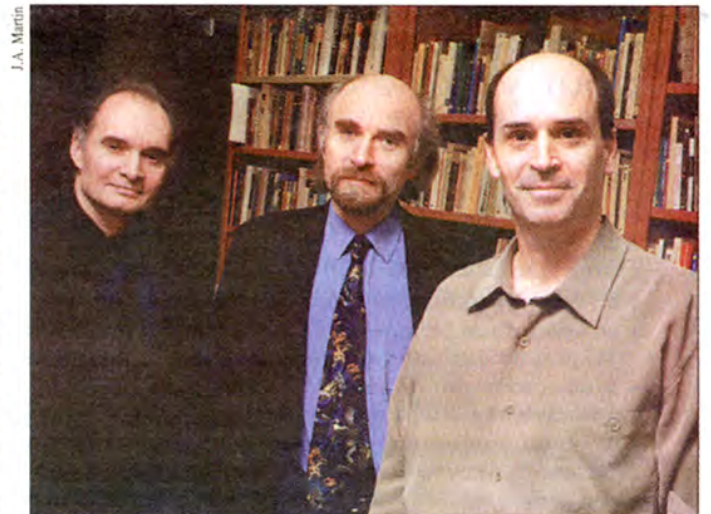
Voir Mémoire en page 2

Le ministre Perreault à l'École de langues



J.A. Martin

Le ministre des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration, M. Robert Perreault, est venu inaugurer le nouveau programme de francisation pour les immigrants qui sera dispensé par l'École de langues de l'UQAM. Rappelons que grâce à une entente conclue avec le ministère de M. Perreault, l'École de langues offrira, pour une période de 32 semaines, des cours de langue française à quatre groupes de 17 nouveaux immigrants. On aperçoit, de gauche à droite, Mme Antje Bettin, directrice de l'École de langues, M. Gilbert Dionne, recteur intérimaire, le ministre M. Robert Perreault et Mme Lynn Drapeau, vice-rectrice à la formation.



J.A. Martin

Trois des membres de l'équipe de recherche *La mémoire brisée* : Michaël La chance (UQAM), Alexis Nouss (Université de Montréal) et Simon Harel (UQAM).

Nouveau vice-recteur intérimaire

Le Conseil d'administration de l'UQAM vient de nommer M. Mauro Malservisi à titre de vice-recteur intérimaire aux ressources humaines et aux affaires administratives pour la période débutant le 1^{er} avril 2000 et se terminant le 12 janvier 2002. M. Malservisi, professeur au Département de sciences économiques, succède donc à M. Alain Dufour dont la démission a pris effet le 1^{er} avril dernier.



M. Mauro Malservisi, nouveau vice-recteur intérimaire aux ressources humaines et aux affaires administratives.

M. Malservisi possède une vaste expérience de l'administration, à l'UQAM comme à l'extérieur de l'Université. Professeur à l'UQAM depuis 1969, il a été successivement directeur du programme de baccalauréat en économie (1970-1971), vicedoyen de la famille des sciences de la gestion (1971-1972), doyen de la gestion académique (1972-1977), directeur général de la construction de la phase 1 du campus de l'UQAM (1978-1980), directeur du Département de

sciences économiques (1981-1987) et titulaire de la Chaire de coopération Guy-Bernier depuis sa création en 1987. Le nouveau vice-recteur a aussi agi à titre d'administrateur délégué de divers départements. Enfin, M. Malservisi possède également une grande expérience de consultation et de recherche tant au Québec qu'à l'étranger.

...Mémoire (suite de la page 1)

Voilà donc des chercheurs provenant d'horizons théoriques et disciplinaires différents (psychanalyse, sociologie, théorie littéraire, philosophie), mais qui n'ont pas de chasse-gardée et qui veulent sortir des sentiers battus de l'académisme. « Nous sommes des chercheurs nomades, des chasseurs qui aimons prendre des risques et explorer d'autres territoires : poésie, peinture, récits autobiographiques, etc. ». D'ailleurs, en mai prochain, un ouvrage intitulé *L'infigurable*, émanation des travaux de certains des membres de l'équipe, sera publié aux éditions Liber et compor-

tera notamment des essais, des poèmes, des nouvelles, des photos et des dessins.

1. À noter que les 18 et 19 mai prochains, dans le cadre du 68^e congrès de l'ACFAS, l'équipe de recherche organise le colloque *Le non-mémorisable* qui s'inscrit dans la suite des travaux et discussions des membres de l'équipe et de ses interlocuteurs.
2. Poète et romancier italien, Primo Levi est l'auteur de récits autobiographiques marqués par son expérience d'internement dans le camp d'Auschwitz.

...Histoire (suite de la page 1)

cles et d'ouvrages qui ont fait progresser considérablement l'état des connaissances sur des sujets aussi divers que la fiscalité, le gouvernement et les parlements d'un âge révolu, celui de la fin du Moyen Âge, soit les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Qu'est-ce qui fait l'originalité de ses travaux? « Ça fait 500 ans qu'on écrit sur le Moyen Âge [...]. Là où je suis peut-être plus audacieux, c'est quand j'utilise le terme « démocratie » pour la période que j'étudie ».

En fait, Michel Hébert revisite un certain nombre d'idées reçues, non seulement sur la place de la démocratie dans le Moyen Âge mais aussi sur la place du Moyen Âge dans la genèse de la démocratie. Comment? En examinant de plus près le fonctionnement des assemblées de village et des conseils urbains, en s'intéressant à l'utopie égalitariste qui a nourri bien des révoltes avant même l'an Mil, et en étudiant la naissance, dans toute l'Europe, d'assemblées représentatives en forme de parlements ou d'états généraux et ce dès le XIV^e siècle. « Si la démocratie n'est qu'un bout de papier à mettre dans une urne tous les quatre ans, ce n'est pas un immense effort! On pourrait dire que les gens, au Moyen Âge, par le biais des assemblées de village, participaient beaucoup plus à la gestion de leur vie collective... ». Actuellement, Michel Hébert se penche de plus près sur le phénomène de la communication dans la société médiévale. « Je m'intéresse à tout ce qui touche à la diffusion et à la circulation de l'information. On imagine que c'est tout récent... eh bien non... La société médiévale avait ses crieurs publics, ses messagers, ses symboles héraldiques, ses rituels... Or, ça fonctionnait et ça donnait une certaine cohésion à la société ».

Enseigner l'histoire

Lors de son allocution devant la Société royale du Canada, Michel Hébert a tenu à remercier le CRSH et le fonds FCAR pour le soutien qu'ils lui ont accordé, mais aussi, plus largement, pour leur appui à la recherche fondamentale, en particulier dans des « secteurs en apparence aussi peu immédiatement utiles que les humanités, les arts ou les sciences sociales ». Or, pour le professeur, il est clair que l'on a toujours quelque chose à apprendre de l'histoire. Il supervise d'ailleurs les travaux d'une douzaine d'étudiants qui s'intéressent aux derniers siècles du Moyen Âge. « Ce sont des étudiants courageux car il faut posséder une formation en histoire, en paléographie et en latin ». Mais plus largement, parmi l'ensemble des étudiants en histoire, le Moyen Âge représente

le champ disciplinaire qui, selon M. Hébert, suscite le plus d'intérêt après l'histoire nationale... « Or, je leur dis toujours que l'histoire du Moyen Âge, c'est aussi notre histoire à nous... ce sont nos ancêtres... Ça leur permet de replacer l'histoire du Québec dans une plus longue durée... de voir qu'il y a un amont et un aval à cette histoire... » de conclure Michel Hébert.

1. Le professeur Hébert figure également parmi les fondateurs de la *Société des études médiévales du Québec* et est à l'origine de la publication d'une revue savante intitulée *Memini*.

Rapport de la Fondation

Une récolte de plus de 5 millions \$

La Fondation de l'Université a rendu public son rapport annuel 1998-1999 qui fait état des divers projets financés par la Fondation au cours de cette période. Grâce aux contributions de ses donateurs (plus de 5 000) et de ses bénévoles, la Fondation a remis à l'UQAM un total de 5 374 317 \$ entre le 1^{er} juin 1998 et le 31 mai 1999. L'argent récolté a aidé à faire en sorte que de nombreux projets se concrétisent, que ce soit au sein même de l'Université, dans les forêts de l'Abitibi, dans les recherches sur l'effet des polluants ou dans l'industrie du logiciel. En outre, en 1998-1999 seulement, la Fondation a contribué au financement de 226 bourses d'excellence, de douze

chaires et de dizaines de conférences, publications et activités de formation. Enfin, durant la campagne de développement de cette année, la Fondation a recueilli 2 593 037 \$ en nouveaux engagements, dépassant ainsi largement l'objectif de 1,4 million \$ qui avait été fixé. Ce ne sont là que quelques exemples des réalisations de la Fondation de l'UQAM dont on trouvera le détail dans le rapport, en plus, notamment, de la liste des donateurs, des boursiers et des bénévoles. Pour plus d'informations : 987-3030

Sur Internet :
www.unites.uqam.ca/fondation

La force d'être en groupe

C'est que *vous* en profitez pour votre assurance automobile

Comme individu, vous avez droit à :

- un service personnalisé accessible même le soir et le samedi;
- des conseils judicieux;
- un service d'aide 24 heures sur 24, 365 jours par année, en cas d'urgence;
- de rabais additionnels en assurant 2 véhicules ou plus sur le même contrat;
- de rabais supplémentaires en adoptant des mesures de prévention.

Comme membre du groupe, vous bénéficiez :

- de rabais exclusifs;
- d'offres spéciales;
- de la garantie d'un service de qualité.

Voilà la force d'être en groupe!

Informez-vous :

Montréal : (514) 281-8121
Québec : (418) 835-6806
Sans frais : 1 800 363-6344
info@lasecurite.com



La Sécurité, l'assureur recommandé par

UQAM

Université du Québec à Montréal



La Sécurité, assurances générales

PREMIER EN ASSURANCE DE GROUPE

L'UQAM

Éditeur
La direction du Service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Service de l'information interne
Directeur : Jean-Pierre Pilon
Rédaction : Claude Gauvreau,
Michèle Leroux, Céline Séguin
Tél. : 987-6177
Local J-M330
Adresse électronique :
JOURNAL.UQAM@UQAM.CA
Version W3 : <http://www.medias.uqam.ca>
Le service de l'information interne est responsable de la publication de *L'UQAM* dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.
Publicité : Rémi Plourde, 987-4043
Secrétaire : Marie Archambault, 987-6177
Photographies :
J.A. Martin et Sylvie Trépanier
Mise en page :
Services de graphisme, SIRP
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Gérontologie : pour en finir avec l'âgisme

Professeur au Département de travail social, Jean Carette ne met pas de gants blancs quand il parle de gérontologie. « Nos gérontologues se sont refusés, sauf exceptions, à risquer les débats de fond, à stimuler les réflexions et les innovations sociales. Ils se sont la plupart du temps contentés de promouvoir un « prêt-à-porter gérontologique *politically correct*, inadéquat sitôt conçu. [...] Au lieu de questionner et de faire agir les tenants des disciplines existantes, la psychologie et la sociologie par exemple, et d'accroître ainsi leur apport spécifique, nos universités et les technocraties qui les régissent ont laissé se développer une discipline autonome, en marge des autres, tombant ainsi dans le piège de l'âgisme dominant. [...] Comment s'étonner que la gérontologie stagne, au Québec comme ailleurs? ». Ce regard critique repose sur 30 ans de travail en gérontologie sociale.

L'Université, pour la réflexion

« Il faut avoir le courage de replacer les problèmes vécus par les retraités dans un cadre plus global, celui de la gestion du temps et plus généralement celui du développement humain, quel que soit l'âge », soutient M. Carette, qui publiait récemment chez Boréal un essai critique sous le titre *L'âge dort? Pour une retraite ci-*



Le professeur du Département de travail social Jean Carette, spécialiste de la gérontologie sociale.

toyenne (voir page 7). Démarginaliser le troisième âge, éliminer l'âgisme au même titre que le sexisme ou le racisme, et vivre sa retraite pleinement, en demeurant actif socialement et en réinventant les rapports intergénérationnels, voilà qui résume un peu la conception de cet avant-gardiste qui, dans les années 70, initiait des cours de préparation à la retraite. Aujourd'hui, le professeur Carette estime que l'Université doit fournir du matériel de réflexion, proposer des programmes courts, du type de ceux implantés récemment à la maîtrise en intervention sociale, et offrir de la formation sur

mesure. « Il faut dégériatriser la gérontologie, faire remarquer les articulations de programmes qui sont pleins d'arthrite ».

Originalité et interdisciplinarité

Avec le certificat en gérontologie sociale offert depuis 1992, l'École de travail social propose une formation multidisciplinaire visant à perfectionner les pratiques d'intervention dans une optique de prévention des effets négatifs et accélérés du vieillissement. Le programme fait cohabiter des cours en physiologie, politique, sexologie, psychologie, sociologie et droit.

« Notre clientèle compte une petite centaine d'étudiants par année, provenant des organismes communautaires, des municipalités, des caisses de retraite, mais très peu du réseau public », note M. Carette. Logé à la maîtrise en intervention sociale, le programme court de deuxième cycle en études sur la mort propose depuis près de 20 ans une formation de type continue qui s'adresse aux praticiens de la santé, des services sociaux et de l'éducation, ainsi qu'aux bénévoles qui sont en contact avec des personnes confrontées au deuil ou à la mort. On y développe une réflexion sur les at-

titudes et le contexte socioculturel qui entourent la mort, toujours dans une perspective interdisciplinaire.

Quant aux principaux intéressés, les gens du troisième âge, l'UQAM leur propose depuis 10 ans un certificat d'éducation personnalisée pour les aînés (CÉPA) qui permet l'accès à des études universitaires de premier cycle tout en levant les contraintes usuelles des examens et du cheminement à travers les filières relativement rigides des programmes.

Les vendredis de l'ESG

En mars dernier avait lieu le premier d'une série de quatre mini-colloques – *les Vendredis de l'École des sciences de la gestion* – organisés par le Département organisation et ressources humaines (ORH), grâce à l'initiative de la professeure Irène Lépine. En association avec l'entreprise Ciment St-Laurent, la rencontre avait pour thème : « La sous-traitance : un problème ou une solution ? ». Au nombre des conférenciers invités figuraient M. Réal Mireault, ex-sous-

ministre du travail, ainsi que les professeurs Michel Grant et Noël Mallette du Département ORH et le professeur Marc Chabot du Département de sciences comptables. Les participants provenaient de différents milieux dont le domaine municipal, l'entreprise privée et les ministères. À noter que le prochain mini-colloque pour l'année 2000-2001 aura lieu le 20 octobre prochain et portera sur les compétences en gestion.

Redécouvrez les classiques... Ou réalisez les vôtres.

Courez la chance de gagner une caméra vidéo numérique!

iMac DV

- Processeur G3 400 mhz
- Mémoire vive de 64 Mo
- Disque rigide de 10 Go
- Lecteur DVD-ROM
- Écran 15"
- Logiciel iMovie
- Modem 56K
- Garantie 1 an



1883 \$

Avec l'achat d'un iMac DV, courez la chance de gagner une caméra vidéo numérique Sony DCR-TR7000
Le modèle illustré est à titre indicatif uniquement.

Offre valide du 17 mars au 16 juin 2000. Le tirage aura lieu le 27 juin 2000.



Micro-Boutique Universitaire
Université du Québec à Montréal
Local A-M920,
400, Ste-Catherine est, Montréal
Tél.: 514.987.3149



Concessionnaire autorisé

* À l'achat d'une imprimante à jet d'encre HP série 800, 900 ou 1200. Tous les détails en magasin. Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer, Inc., enregistrés aux États-Unis et autres pays.

COLLOQUES – COLLOQUES – COLLOQUES

Construction d'espaces identitaires

La question de la construction des espaces identitaires représente l'un des problèmes majeurs des sociétés contemporaines et, par conséquent, l'une des principales préoccupations des chercheurs en sciences humaines et sociales. Mais c'est aussi le thème central d'un colloque intitulé *Dire, Figurer, Interpréter : pratiques du soi et de l'autre*, qui se tiendra à l'UQAM du 3 au 5 mai prochains. Organisé par le Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions des francophones en Amérique du Nord¹ (CELAT), le colloque abordera cinq grands axes de discussion : 1) les rapports entre identité et altérité; 2) les récits de la migration; 3) l'interculturalité en contexte colonial et postcolonial; 4) la ville comme lieu de mémoire et de pouvoir; 5) les redéfinitions identitaires et les nouvelles technologies.

Soulignons d'emblée que le CELAT, basé à l'Université Laval, est en voie de devenir un centre interuniversitaire regroupant des professeurs-chercheurs et des étudiants des différentes universités montréalaises, dont l'UQAM. À vocation multidisciplinaire, ce Centre préconise des études

à caractère comparatif et se consacre également à la formation et à l'encadrement de jeunes chercheurs en accueillant des boursiers et des stagiaires postdoctoraux. Quant au colloque, il entend susciter la réflexion autour de phénomènes comme la mondialisation des économies et des cultures, la composition de nouveaux ensembles géopolitiques et géoéconomiques (l'Europe, l'Aléna), les mouvements migratoires, l'éclatement de la famille et la montée de l'individualisme. Phénomènes qui pulvérisent les cadres de référence établis, creusent l'incertitude et amènent des individus et des groupes à chercher de nouveaux lieux identitaires. À noter que l'événement se déroulera à la Salle des boiseries du pavillon Judith-Jasmin, sauf la première journée (3 mai) alors que les discussions auront lieu à la salle D-R200.

1. Signalons que le CELAT a vu sa subvention FCAR-Centre renouvelée pour une période de trois ans (1999-2002). En outre, la demande du CELAT a été classée au deuxième rang de tous les centres de recherche du Québec (toutes disciplines confondues) qui participaient au concours de cette année.

Le travail en question

Un colloque de trois jours (1er, 2 et 3 mai), organisé par le Centre d'étude des interactions biologiques entre la santé et l'environnement (CIN-BIOSE) fera le point sur l'importance centrale du travail et sur les conséquences sociales, économiques et culturelles de ses transformations tout au long du XX^e siècle. En effet, au cours des 50 dernières années en particulier, le monde du travail n'a cessé de se transformer : arrivée massive des femmes sur le marché de l'emploi, prédominance du secteur des services, utilisation grandissante des nouvelles technologies de l'information et de la communication, sans compter les phénomènes plus récents de l'exclusion et

de la précarité, du chômage de masse, de la réduction de la journée de travail, etc. Malgré tous ces changements, il reste que le travail continue d'occuper une place centrale dans la structuration des sociétés et dans la vie des individus. Le colloque sera donc l'occasion de faire un tour d'horizon des différentes dimensions et réalités du travail, et ce à partir de champs d'expertise diversifiés. L'événement se tiendra à la salle DS-R520 du pavillon De Sève. Les frais d'inscription sont de 15 \$ pour les étudiants. On peut s'inscrire par téléphone (987-3000, poste 4755), par télécopieur (987-6183), par courriel ou par la poste.

Écritures médiatiques

La rhétorique des nouvelles écritures constitue le thème central d'un colloque interdisciplinaire qui aura lieu les 13 et 14 avril au Centre Pierre-Péladeau. Organisé par le Groupe de recherche en arts médiatiques, sous la direction de Mme Louise Poissant du Département d'arts plastiques, le colloque abordera quatre thèmes principaux : 1) la mise en perspective de la rhétorique des nouvelles écritures; 2) les dimensions médiologiques de la rhétorique de la connaissance; 3) les rhétoriques d'une écriture distribuée; 4) les créateurs et les acteurs du média. Comment se forment les nou-

velles écritures? Sur quelles interfaces s'inscrivent-elles? Quels sont les réseaux qui se mettent en place et qui créent de nouveaux espaces du savoir? Autant de questions qui seront soulevées par divers spécialistes pour qui ces écritures agissent sur notre rapport au savoir, transforment la vocation des universités, interpellent d'autres agents et partenaires et, enfin, modifient le statut d'auteur et les appareils de légitimation du savoir. Les frais d'inscription sont de 40 \$, mais l'entrée est libre pour les étudiants. Le Centre Pierre-Péladeau est situé au 300, boulevard de Maisonneuve Est.

Formation professionnelle

Droit des uns et espoirs des autres

Quel bilan peut-on tirer de la législation adoptée en matière de droit à la formation professionnelle? Qu'en est-il de l'application de ces lois et de leurs impacts, tant sur les personnes en emploi que sur celles qui sont à la recherche d'un travail? Voilà quelques-unes des questions qui alimenteront les discussions et la réflexion lors de la 11^e édition de la Journée de droit social et du travail qui se tiendra le 12 mai prochain, à la salle R-M130, de 8 h 45 à 16 h 30. Organisé par la Maîtrise en droit social et du travail, l'événement aura plus spécifiquement pour thème « *Le droit à la formation professionnelle : un droit théorique?* ». Deux dos-

siers feront l'objet d'un examen plus approfondi. D'abord, celui des « mesures actives » incluant l'Entente Canada-Québec conclue en 1997 et ses effets sur la gestion québécoise de la formation professionnelle. Puis, la Loi du 1% adoptée en 1995 qui soulève des enjeux de taille, notamment la responsabilité de l'État et de l'employeur à l'égard de la formation des personnes en emploi.

Au nombre des conférenciers invités, on retrouvera divers intervenants provenant des milieux syndical, communautaire et gouvernemental, ainsi que Mme Diane Bellemare, pro-

fesseuse honoraire à l'ESG et Lucie Lamarche, professeure au Département des sciences juridiques. Cet événement annuel, qui réunit habituellement plus d'une centaine de participants, s'adresse aux étudiants, aux professeurs et à toute personne s'intéressant aux droits des salariés et des personnes démunies. À noter que les coûts d'inscription (40 \$ et 20 \$ pour les étudiants, avant le 28 avril) comprennent un exemplaire des Actes du colloque. Pour informations : 987-3903.

Nouvelle concentration en mathématiques financières

Dans le cadre de son programme de maîtrise, le Département de mathématiques offrira, à compter de septembre 2000, une nouvelle concentration en mathématiques financières¹. Très spécialisée, cette concentration vient compléter la formation en finance appliquée dispensée à l'École des sciences de la gestion. Plusieurs acteurs socioprofessionnels consultés ont indiqué que les institutions financières montréalaises souhaitaient disposer d'une base locale d'experts dans ce champ des mathématiques. D'ailleurs, la spécialisation de la Bourse de Montréal dans les produits dérivés et la création de l'Institut de finance mathématique de Montréal illustrent bien ce besoin.

La nouvelle concentration vise à former des mathématiciens capables de mettre leur savoir-faire au service des institutions financières, et à leur donner une formation mathématique assez large et suffisamment approfondie pour faire face aux innovations constantes du milieu. Cette formation diversifiée développera chez les étudiants une culture financière les préparant à un travail de collaboration interdisciplinaire et favorisant leur intégration à des équipes d'analystes financiers, d'économistes et d'informaticiens.

Le programme s'adresse à des finissants du baccalauréat en mathématiques ou actuariat (ou un baccalauréat à forte teneur mathématique) et leur permet d'élargir cette formation avec des connaissances en finance et dans les mathématiques de cette discipline.

1. Les principaux artisans de ce projet sont MM. René Ferland, Claude Pichet, André Joyal et Alain Latour du Département de mathématiques.

2. Une des missions de l'Institut de finance mathématique de Montréal est de faire le lien entre le milieu financier et les programmes d'études supérieures

concernés. La création de la nouvelle concentration rejoint ainsi les projets à long terme de l'Institut.

VOTRE CAISSE D'ÉCONOMIE
Le centre de service du personnel de l'UQAMDES CONSEILS FINANCIERS
SUR MESURE!

PRÊT HYPOTHÉCAIRE

- Taux réduit
- Transfert gratuit
- Hypothèque pré autorisée

RÉNOVATION

- Prêt
- Marge de crédit

GAMME COMPLÈTE DE SERVICES FINANCIERS
(taux et tarifs EXCLUSIFS au personnel de l'UQAM)

Heures d'accueil
du lundi au vendredi
de 10 h à 17 h

1440, rue Saint-Denis, local F-R060

Tél.: 987-0388

Courriel: caisse@uqam.ca

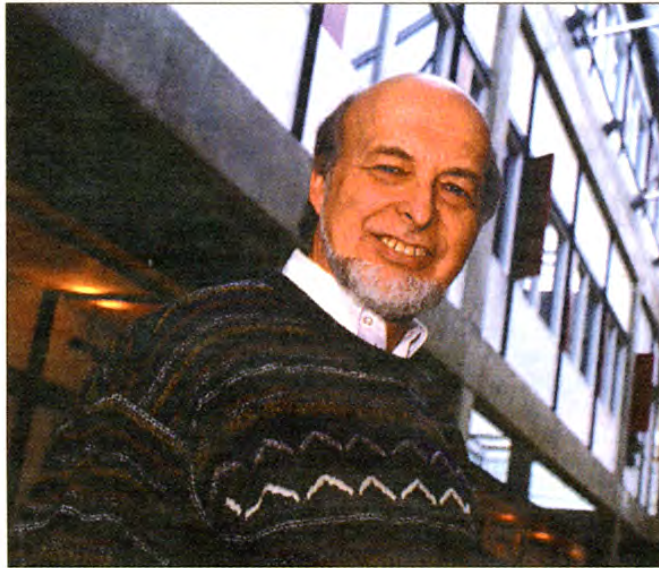
UNE FORCE DANS LE MILIEU DU SAVOIR

Stages à l'étranger

Un bain de culture

Du 2 au 31 mai prochains, 11 finissants des programmes de bac en enseignement du français et de l'anglais langues secondes effectueront un stage à l'Université La Plata en Argentine, auprès d'étudiants de niveau secondaire. Comme l'explique Benoît Jacques, responsable des stages et professeur au Département de linguistique et de didactique des langues, « enseigner les langues secondes dans un pays étranger, tout en vivant dans des familles d'accueil, cela signifie aussi entrer en contact avec une autre culture, un autre contexte socio-politique et des traditions d'enseignement différentes des nôtres. C'est extrêmement formateur pour les étudiants ».

Les stages d'enseignement des langues secondes à l'étranger existent depuis 1997. Les programmes de bac prévoient également deux autres stages dans des écoles primaires et secondaires du Québec, au cours des deux premières années de formation. Mais la réalisation de stages à l'étranger exige évidemment beaucoup de sous. Aussi, pour défrayer les coûts de leur voyage et de leur séjour, les étudiants ont organisé diverses activités de financement et ont pu bénéficier de l'appui (1 500 \$) du Bureau de la co-



M. Benoît Jacques, professeur au Département de linguistique et de didactique des langues.

opération internationale (BCI) de l'UQAM. « Nous attendons aussi une réponse du ministère de l'Éducation du Québec à la suite d'une demande de subvention », de préciser M. Jacques.

Une fois leur stage complété, les étudiants auront bien sûr à produire des rapports d'activités et d'observa-

tion et devront remplir une grille d'évaluation. « Il arrive que certains de nos étudiants, après avoir vécu une telle expérience, aient désormais la piqûre pour aller enseigner à l'étranger dès qu'ils ont terminé leur bac », conclut M. Jacques.

Gala Forces Avenir

105 000 \$ en bourses

Vous êtes étudiant de premier cycle? Vous participez à un projet dont les retombées ont une incidence significative dans votre communauté? Si oui, vous êtes alors un candidat idéal pour le Gala Forces Avenir qui, pour sa deuxième édition, remettra 105 000 \$ en bourses, des trophées « Avenir », en plus d'offrir des stages internationaux. On doit faire parvenir le dossier de mise en candidature au plus tard le 1^{er} mai 2000 au bureau de Mme Johanne Fortin, directrice adjointe des Services à la vie étudiante, local A-R750 du pavillon Hubert-Aquin.

Rappelons que le Gala vise à reconnaître, à promouvoir et à honorer l'initiative, le dynamisme, la créativité et l'entrepreneuriat d'étudiants universitaires qui se sont particulièrement illustrés, individuellement ou en groupe, en réalisant des projets au cours desquels ils ont pu mettre en valeur leurs idées, leurs talents et leurs connaissances.

Plusieurs types de projets ou de réalisations sont susceptibles d'être reconnus et de remporter une bourse et un trophée Avenir : un programme de récupération et de recyclage de vieux ordinateurs, des ateliers d'aide aux devoirs pour enfants en difficulté, des ateliers de conseils juridiques, la création d'une nouvelle entreprise, un

projet de soupe populaire, ou encore un individu qui s'est démarqué par son engagement, sa personnalité et ses résultats scolaires. Les étudiants pourront présenter leurs projets dans les domaines suivants : Affaires et Vie économique; Environnement; Entraide, Paix et Justice; Arts, Lettres et Culture; Sciences et Applications technologiques; Santé; Société, Communication et Éducation. Enfin, ils peuvent aussi s'inscrire dans les catégories Avenir Personnalité, Avenir de Constance et Avenir par Excellence.

Les concours comportent des critères individuels et d'autres se rapportant aux projets. Critères individuels : être inscrit à temps complet (au moins un trimestre) durant la période d'admissibilité, soit du 1^{er} mai 1999 au 30 avril 2000; être étudiant régulier au premier cycle; être âgé d'au plus 35 ans; être citoyen canadien ou immigrant reçu. Quant aux projets, ils peuvent être réalisés dans le cadre d'un programme universitaire pour un maximum de six crédits. De plus, au moins 80 % des étudiants y ayant participé doivent répondre aux critères individuels. Enfin, le projet doit être commencé, concrétisé ou poursuivi durant la période d'admissibilité. Pour tout renseignement supplémentaire : 987-8768.

Soirées retrouvailles

Le Bureau des diplômés de l'UQAM invite les finissants des programmes de lettres, langues et communications à une soirée de retrouvailles, le mercredi 19 avril, à 19 h, au Foyer Marie-Gérin-Lajoie (J-M400) du pavillon Judith-Jasmin. Cette fête est aussi organisée pour tous les diplômés qui ont fait leurs classes à l'UQAM au cours de 30 dernières années dans les programmes de communications, de relations humaines, de relations publiques, de journalisme, de psychosociologie et d'études littéraires. Une occasion de rencontrer ses anciens professeurs et collègues, ainsi que des diplômés qui, aujourd'hui, évoluent dans l'industrie. À noter que

le coût d'entrée est de 15 \$ pour les diplômés et de 5 \$ pour les finissants. Les personnes intéressées sont priées de confirmer leur présence au Bureau des diplômés en signalant le 987-3000, poste 3098.

Enfin, le 27 avril, les diplômés et finissants en sciences humaines sont aussi invités à participer à une soirée de retrouvailles, à la salle D-R200 du pavillon Athanase-David. L'activité est organisée conjointement par l'Association des diplômés en sciences humaines (ADDSH), le Bureau des diplômés de l'UQAM et la Faculté des sciences humaines. Information et inscription : 987-3000, poste 3098.

Le salon G...néreux!



Dans l'ordre habituel, M. Julien Dubuc, directeur du Salon G, le président de l'Association étudiante de l'ESG, M. Sébastien Leblanc et M. Gil Desautels, vice-président et directeur général de la Fondation de l'UQAM.

Ceux qui traversent régulièrement le « triangle des Bermudes » – surnom donné par certains à l'endroit où s'embranchent les pavillons Judith-Jasmin, Hubert-Aquin et l'École des sciences de la gestion – connaissent déjà le Salon G. La variété des pâtisseries, la fraîcheur du café et l'accueil chaleureux des étudiants qui y oeuvrent, sont autant de caractéristiques qui en amènent plusieurs à s'y arrêter quotidiennement. Or, en vertu d'une entente, l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AEESG) – qui gère ce café – a convenu de verser à la Fondation de l'UQAM tous les profits des ventes réalisées au Salon G. Déjà, une somme de 20 000 \$ vient d'être remise à la Fondation pour la création d'un fonds capitalisé dont les intérêts permettront de financer une bourse annuelle de 1 000 \$. Intitulée Bourse du service de

placement de l'ESG, elle sera offerte à compter de la session d'automne 2000 à l'intention exclusive des étudiants de l'ESG.

Pour être admissibles à cette bourse, les étudiants de l'ESG, quel que soit leur cycle ou leur programme d'études, devront avoir complété 45 crédits et présenter un bon dossier académique en plus d'avoir démontré un engagement au sein des affaires étudiantes et universitaires. Et de toute évidence, ce n'est là qu'un début... En effet, selon les termes de l'entente conclue avec l'AEESG, les profits ultérieurs du Salon G seront ajoutés au fonds géré par la Fondation pour en accroître la capitalisation et, éventuellement, augmenter le nombre de bourses offertes. Une autre bonne raison d'en faire son endroit de prédilection!

ÉDITION DE MAI

Le prochain numéro du *Journal* sera publié le 15 mai.

Aussi, nous vous invitons à nous faire parvenir votre information au plus tard le 1^{er} mai.
Merci à tous nos lecteurs.

VITE LU

Stages en informatique

En raison de la popularité grandissante du programme de bac en informatique de gestion et de l'augmentation de la clientèle étudiante, le Département d'informatique a mis sur pied le Bureau des stages coopératifs. Rappelons que depuis l'automne 1996, le programme de bac est coopératif, c'est-à-dire qu'il permet aux étudiants d'effectuer en alternance des sessions d'études et des stages rémunérés en milieu de travail. Près de 200 employeurs participent annuellement à la formation des stagiaires en informatique de l'UQAM et bénéficient, du même coup, de leur expertise et de leurs connaissances des nouvelles technologies en informatique répartie, en génie logiciel et en systèmes d'information.

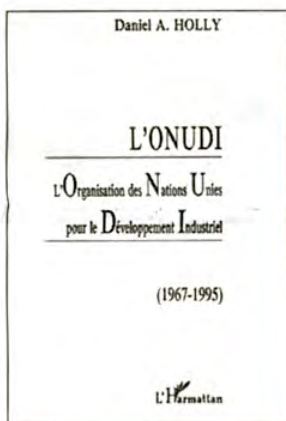
– Nice, France –

Appartement moderne meublé pour 2 personnes.
Tout confort, près des commerces. Grand balcon,
superbe vue. Minimum 2 semaines. Appeler le soir
(905) 274-9085

Titres d'ici

Système mondial

Professeur au Département de science politique, Daniel A. Holly, dans son plus récent ouvrage, s'intéresse à l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel (ONUDI). Quel est le sens profond des activités de cette organisation internationale et quels sont les rapports existant entre ses activités et la production du système mondial? Voilà brièvement résumée l'interrogation principale à laquelle tente de répondre l'auteur. Dans un premier temps, sont retracées les origines de cette institution spécialisée dont le principal objectif est « de promouvoir et d'accélérer le développement industriel dans les pays en développement en vue de contribuer à l'instauration d'un nouvel ordre économique international ». Les luttes qui ont entouré sa création et les grands traits de l'institution sont ensuite évoqués. Suit un examen des



stratégies et des politiques adoptées au fil des ans par l'ONUDI. L'organisation a-t-elle été à la hauteur de sa tâche? Quelles difficultés a-t-elle dû surmonter? Quels résultats ont été atteints? Quel pronostic peut-on faire quant à son avenir? Autant de préoccupations de l'auteur intégrées dans une réflexion plus large sur le rôle des organisations internationales comme instrument de régulation du système mondial. *L'ONUDI (1967-1995)*. L'Harmattan.

Du bécot au cyberbaiser

Selon le livre Guinness des records, le plus long baiser de tous les temps revient à Eddie Levine et Delphine Crha pour une durée de 17 jours, 10 heures et 30 minutes!!! Pour leur part, Denise Medico-Vergriete, de la maîtrise en sexologie, et Joseph J. Lévy, professeur au même Département, ont consacré à ce geste vieux comme le monde pas moins de 160 pages - un autre record? -, le tout à partir d'entrevues et de documents ethnologiques, historiques, littéraires et religieux. Paru chez Stanké, *Le Baiser* s'intéresse à la façon dont les



individus en font l'expérience concrète - des frottements de nez des Inuit jusqu'au *french kiss* - ainsi qu'à la manière dont ils l'intègrent à leur vie intime et érotique. Dans un premier temps, l'ouvrage traite des représentations du baiser au sein des sociétés traditionnelles et des grandes civilisations. Ensuite, un deuxième voyage est proposé, cette fois au sein de la société occidentale, de la fin du Moyen Âge jusqu'à l'âge d'or d'Hollywood. Puis, à partir d'entrevues, les auteurs se penchent sur les expériences liées au premier baiser chez des étudiants universitaires. Leurs représentations actuelles du baiser, ainsi que la signification et le rôle de ce geste dans leur vie, sont aussi analysés. Enfin, pour demeurer branché, les modalités virtuelles du baiser sont explorées.

D'un siècle à l'autre

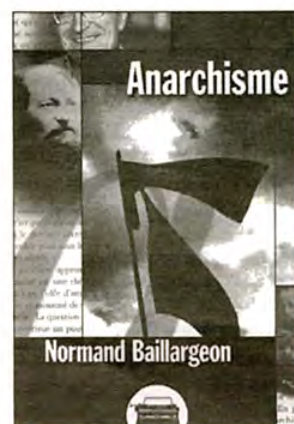
Que l'on pense aux jeux de rôles *donjons et dragons*, aux manifestations culturelles telles que les *Médiévales*, ou encore à des films à succès comme *Les visiteurs*, *Le nom de la rose* ou *La messagère*, le Moyen Âge semble susciter un engouement certain chez nos contemporains. Et il semble en aller de même de la Renaissance. *Entre la lumière et les ténèbres*, un recueil de onze articles paru sous la direction de Mme Brenda Dunn-Lardeau et auquel plusieurs professeurs et étudiants de l'UQAM ont collaboré, explore justement quelques-uns des aspects de la présence de ces deux



grandes périodes historiques dans la culture des XIX^e et XX^e siècles. Au nombre des questions soulevées : Quel sens attacher à la transposition dans la culture contemporaine des monuments culturels passés provenant de la littérature, de l'architecture, des arts visuels ou de la musique? Dialogiste entre les siècles où le savoir historique, qu'il soit reproduit à l'aide de stéréotypes ou non, réhabilité, critiqué ou réinventé, devient un matériau qui se moule à une infinité de propos. « Le Moyen Âge comme la Renaissance, d'écrire Mme Lardeau, s'imposent comme de puissantes métaphores de la condition humaine inexorablement fascinée autant par la lumière que les ténèbres de sa nature profonde, hier comme aujourd'hui ». Éditions Honoré Champion.

Ni Dieu ni maître

Qu'est-ce qu'un anarchiste? C'est un nihiliste? un partisan du chaos? un terroriste? Rien de tout cela, affirme Normand Baillargeon, professeur au Département des sciences de l'éducation et auteur d'un petit ouvrage intitulé simplement *Anarchisme*. Pour l'auteur, l'anarchisme ne signifie ni confusion ni désordre, mais admet qu'il y a d'autres ordres possibles que celui qu'impose une autorité. Les anarchistes, d'ailleurs, insistent constamment sur cet aspect anti-autoritariste de leur théorie, c'est-à-dire le refus conscient et raisonné de toute forme



illégitime d'autorité et de pouvoir. « Je suis anarchiste : c'est que je n'aime ni recevoir, ni donner des ordres », déclarait une ancienne combattante de la Guerre d'Espagne rencontrée par l'auteur. L'ouvrage permet de se familiariser avec les traditions, les auteurs et les événements qui ont ponctué l'histoire de l'anarchisme. Une première partie est consacrée aux racines de l'anarchisme, à un survol de ses principaux théoriciens et à ses faits les plus marquants. Enfin la deuxième partie traite des positions défendues par l'anarchisme sur une grande variété de sujets : économie, éducation, éthique, écologie, médias, etc. *Anarchisme dites-vous?* « Il a été et doit, à mes yeux, demeurer une école d'espérance, de rationalité et d'humanisme ». Publié

chez L'île de la tortue, éditeur, collection Les Élémentaires - Une encyclopédie vivante

Sexologie

Ce numéro de la *Revue sexologique* (vol. 6, no 2) constitue le second volet d'un important dossier portant sur les rapports qui se tissent entre l'agressivité, la violence et la sexualité. Dans cette publication, la violence sexuelle est étudiée en relation avec à peu près tous les groupes d'âge : des enfants d'âge préscolaire aux étudiants universitaires. Quant aux adultes, ils ne sont pas en reste puisque l'expression de la violence au sein de la cellule conjugale est également abordée. Parmi les articles proposés, on re-



trouve, notamment, une analyse comparative des programmes de prévention des abus sexuels destinés à de jeunes enfants. Une autre étude s'intéresse aux courriéristes des journaux populaires qui ont longtemps endossé le rôle d'éducateur sexologue en répondant aux victimes d'inceste. Les résultats de deux recherches, l'une sur la violence sexuelle subie par des élèves du secondaire, l'autre sur le harcèlement sexuel parmi des étudiants universitaires, figurent également au menu. Enfin, les caractéristiques sexologiques de conjoints violents, de même que les conséquences psychologiques relevées chez les femmes ayant subi une agression sexuelle, comptent parmi les thématiques abordées par les collaborateurs. Publié par l'UQAM - Éditions I.R.I.S.

Art contemporain

À quoi sert l'art contemporain? À quoi s'adresse-t-il? Comment en déchiffrer et en comprendre les oeuvres? Qu'est-ce qui les rend possibles? Telles sont quelques-unes des questions que soulève *L'art qui nous est contemporain*, un essai rédigé par Rose-Marie Arbour, historienne de l'art et professeure associée à l'UQAM.

Depuis plusieurs années, en Amérique du Nord comme en Europe, il est arrivé souvent que des débats et



des querelles éclatent sur l'art contemporain, sur sa légitimité, son intelligibilité ou, tout simplement, sur la question « pourquoi en faire? ». Et ce d'autant plus quand on sait combien nos sociétés sont marquées par l'économisme et la surabondance de l'information. Si les questions sont semblables un peu partout, nous dit l'auteure, les réponses, quant à elles, sont liées aux contextes particuliers des lieux où elles se posent et où l'art contemporain se manifeste. Ainsi, il y a, au Québec, un espace culturel et intellectuel particulier, structuré par des traditions, des argumentations mais aussi par des préjugés propres. Cet essai n'a rien d'un bilan exhaustif. Il constitue plutôt une réflexion à bâtons rompus sur l'art contemporain, ses institutions, ses relations avec le public et son rôle social. Bref, il peut être un outil pour éclairer, même partiellement et ponctuellement, certains états et conditions de l'art qui nous est contemporain. Publié aux éditions Artextes.

Modes d'apprentissage

Denis Bertrand et Hassan Azrou, professeur et chargé de cours au Département d'organisation et ressources humaines, sont les auteurs d'un ouvrage portant sur l'acquisition et le développement des compétences transversales, « indispensables à la réussite scolaire et professionnelle ». Intitulé *Réapprendre à apprendre, au collège, à l'université et en milieu de travail*, ce manuel s'adresse d'abord



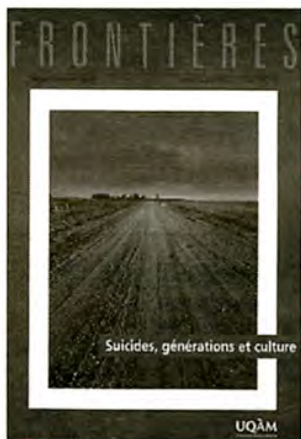
Titres d'ici

aux étudiants du collégial et du premier cycle universitaire, mais aussi à tous ceux qui veulent mieux comprendre le fonctionnement de leurs facultés intellectuelles afin de les exploiter davantage pour améliorer leur capacité d'apprendre, de communiquer et d'innover.

La première partie est consacrée aux fondements de l'apprentissage stratégique et créatif : méthodes d'appréhension de la réalité et de l'information, théories de la communication, résolution de problèmes, théories de la créativité, etc. Quant à la seconde, elle vise à fournir l'occasion d'apprendre concrètement à gérer de façon plus efficace et agréable les activités intellectuelles quotidiennes : gestion du temps et des équipes de travail; gestion de la lecture, de la prise de notes et de la documentation; ou encore gestion des travaux scolaires et professionnels, des présentations orales et des examens sous toutes leurs formes. Publié aux éditions Guérin.

Le vertige suicidaire

Dans sa dernière livraison, *Frontières* (vol. 12, no 1) aborde, selon une diversité d'éclairages, cette « anticipation de l'inéluctable » que constitue le phénomène du suicide. Quelles combinaisons d'événements, au cours d'une vie, sont susceptibles d'engendrer un risque de passage à l'acte? Quelles sont les composantes de la dynamique qui mène de plus en plus de jeunes à poser des gestes suicidaires? Qu'en est-il du suicide chez les aînés? Que disent les textes fondateurs du judaïsme et du christianisme au sujet du suicide? Voilà quelques-unes des questions abordées dans



les articles de fond qui composent ce numéro intitulé *Suicides, générations et culture*. Outre des données statistiques et des résultats de recherches portant sur la mortalité par suicide, on y retrouve plusieurs articles traitant de l'intervention et de la prévention. Enfin, une question d'importance « Comment comprendre la hausse des suicides au Québec? » a été posée à quelques « éclaireurs » dont la dramaturge Jovette Marchessault, le

peintre et écrivain Sergio Kokis et la directrice de l'IREF, Micheline De Sève. Bref, un numéro offrant une pluralité de visions sur ce geste extrême que *Frontières*, fidèle à son habitude, situe au cœur même des manifestations de la vie. Une publication du Centre d'études sur la mort/UQAM.

Sciences économiques

Le néolibéralisme, tel est le titre d'un petit ouvrage, exposé synthétique de ce courant de pensée et de politiques économiques, écrit par Louis Gill, professeur au Département des sciences économiques. Pour l'au-



teur, le néolibéralisme s'est implanté à partir de la fin des années 1970 en Grande Bretagne et aux États-Unis, pour se généraliser à l'échelle mondiale aux cours des deux décennies suivantes et régner dès lors en maître absolu, prétendant soumettre toute l'activité économique et sociale aux seules lois du marché. Libéralisation complète des échanges de marchandises et des mouvements de capitaux, rationalisation, flexibilité du marché du travail, globalisation, rôle minimal de l'État, hégémonie du secteur privé et déréglementation, tels sont les grands mots d'ordre du néolibéralisme, soutient Louis Gill. Mais, ajoute ce dernier, ce sont là aussi les préceptes du libéralisme économique classique. Alors pourquoi parler de néolibéralisme? D'abord, affirme l'auteur, parce qu'il s'agit bien d'un retour au libéralisme après quatre décennies d'interventionnisme étatique. Ensuite, parce que ce libéralisme est d'un type nouveau car il se déploie dans le champ d'une économie dont la mondialisation est désormais achevée. Publié par la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM.

L'avenir de la gauche

Profondément affaiblie et divisée, apparemment réduite à l'impuissance et à l'insignifiance politiques, la gauche québécoise serait-elle en voie de disparition? Voilà la question qui sert de fil conducteur à Jacques Pelletier, professeur au Département d'études littéraires, dans son plus ré-



cent recueil d'essais intitulé *La gauche a-t-elle un avenir?* Une interrogation qui, selon l'auteur, s'impose d'emblée, compte tenu du décalage ahurissant existant entre la réalité socio-économique désastreuse de notre société et sa traduction, totalement déformée, sur le plan politique institutionnel. Mais comment expliquer cette contradiction et, surtout, comment la dépasser? Dans cet ouvrage, Jacques Pelletier traite aussi de quelques enjeux majeurs dans la conjoncture intellectuelle du Québec actuel : le « révisionnisme » dans l'interprétation de cette société et de son évolution depuis la guerre, le statut et la fonction de l'intellectuel, ou encore le rôle de la recherche dans la nouvelle économie du savoir. Autant de problèmes abordés à travers la figure de quelques auteurs marquants, dont Hermann Broch, André Laurendeau et Pierre Vallières. Des intellectuels qui, chacun leur manière, se sont confrontés à leur époque, tentant de la comprendre, mais aussi et surtout de la transformer. Aux éditions Nota bene.

Histoire

La dernière livraison du *Bulletin d'histoire politique* (vol. 8, nos 2-3), consacrée en grande partie à l'histoire militaire, veut faire la preuve que l'on peut s'intéresser à ce sujet sans aborder ni l'histoire régimentaire ni celle de la crise de la Conspiration au Canada. Autre objectif? Montrer qu'il est possible d'en faire une histoire passionnante et vivante sans pour au-



tant recourir à la technologie hyper-sophistiquée si prisée à Hollywood! Ainsi s'expriment Andrée Laprise et Robert Comeau, responsables de ce dossier thématique intitulé « L'histoire militaire dans tous ses états ». On y retrouve des textes de jeunes historiens qui, semble-t-il, sont de plus en plus nombreux à s'intéresser au sujet. Quant aux thèmes abordés, ils sont des plus diversifiés, allant de *L'infrastructure de la guerre dans l'Europe de l'âge classique* à *L'expérience de guerre des infirmières militaires canadiennes pendant la Première Guerre mondiale* en passant par *L'importance stratégique des Sept-Nations du Canada entre 1650 et 1860*. Figurent également, dans ce numéro, un dossier sur *Origine et sens de 1837* ainsi qu'un débat à propos du livre de Gilles Paquet *Oublier la Révolution tranquille, pour une nouvelle socialité*. Enfin, le débat autour des Orphelins de Duplessis fait l'objet de la réflexion éditoriale. Édité par l'Association québécoise d'histoire politique et Comeau & Nadeau.

Télé-détection

Robert Desjardins, professeur au Département de géographie vient de faire paraître l'ouvrage intitulé *La télé-détection : perspective analytique*. Il y expose sa vision de la télé-détection en tant qu'outil technique servant à mieux connaître et à mieux comprendre la Terre. L'ouvrage s'adresse à



tout individu qui se préoccupe d'appréhension et de compréhension de l'organisation spatiale dans une perspective de gestion et de surveillance du territoire. « Surveiller la Terre signifie ici que nous devons nous préoccuper de développement en prenant conscience que toutes les ressources naturelles ne sont pas inépuisables et que l'activité humaine sur le milieu naturel doit être empreinte d'un souci d'équilibre entre les besoins et les ressources ». L'auteur traite d'abord de considérations historiques essentielles à la compréhension de la réalité d'aujourd'hui en télé-détection. Par la suite, il tente d'en saisir les assises théoriques tout en voulant sensibiliser le lecteur à son objet d'études prioritaire :

la Terre. Une partie plus technique porte aussi sur les moyens utilisés pour le traitement de l'information acquise par télé-détection, et une vision critique de l'outil est présentée en conclusion. À noter que MM. Jean-Marie Dubois et Gilles Lemieux, professeurs aux départements de géographie et de télé-détection de l'Université de Sherbrooke et des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi, ont collaboré à cette publication. Aux éditions ESTEM, collection Universités francophones.

La retraite comme mise au monde

Chaque jour, au Québec, 200 personnes prennent leur retraite ou leur



pré-retraite. Mais comme l'écrivait La Rochefoucauld, *Peu de gens savent être vieux*. Ce qui pourrait être une occasion de donner un second souffle à sa vie devient plutôt une étape synonyme de déclin, marquée par des problèmes de pauvreté et de marginalisation. Dans *L'âge dort? Pour une retraite citoyenne*, un essai critique publié chez Boréal, le professeur Jean Carette (travail social), passe au crible la façon dont notre société perçoit le troisième âge. Tirant à bout portant sur les mythes et les préjugés qui entourent la retraite et le vieillissement, l'auteur livre une réflexion originale, teintée d'humour et de tendresse, ancrée dans la réalité et pleine d'espoir. Puisqu'il veut en finir avec l'âgeisme malsain, la ségrégation et le « prêt-à-porter gérontologique *politically correct* », le spécialiste en gérontologie ne fait pas dans la dentelle. Mais de la colère naît une conception de la gérontologie originale et innovatrice, débarrassée de ses vieux oripeaux idéologiques, une sociologie du vieillissement qui embrasse toute la durée de la vie. Un livre qui dit non et assez à l'atrophie, à l'exploitation, au gâchis, qui déjoue les confort provinciaires et ouvre d'autres voies et d'autres libertés.

À la Galerie

La relève présente ses travaux



Du 14 au 30 avril prochains, la Galerie de l'UQAM présente *Printemps Plein temps 2000*, soit une exposition des travaux des finissants du baccalauréat en arts visuels. Organisée en collaboration avec la di-

rection des programmes de premier cycle en arts visuels, *Printemps Plein temps 2000* permet à la fois de saisir les principales orientations animant les travaux des étudiants et d'observer les premiers éléments artistiques d'une relève en train d'émerger. À noter que, lors du vernissage, seront dévoilés les noms des lauréats des *Prix d'excellence Jacques de Tonnancour et Irène Sénécal*.

Pour la durée de cette exposition, la Galerie sera exceptionnellement ouverte tous les jours, de midi à 18 h. La Galerie est située à la salle J-R120 du pavillon Judith-Jasmin, au 1400 rue Berri. Renseignements : 987-3000, poste 8421.

Centre de design

Un menu des plus variés

Du 13 au 16 avril prochains, le Groupe de recherche en arts médiatiques de l'UQAM présente au Centre de design l'événement intitulé *Interfaces et sensorialité*. Rappelons que depuis quelques années, le domaine des arts médiatiques a donné lieu à toute une série d'expérimentations avec des interfaces et des dispositifs interactifs sollicitant de la part du public d'autres postures et d'autres attitudes. Les artistes, en effet, ont produit et récupéré toutes sortes d'interfaces depuis les rudimentaires capteurs jusqu'aux subtiles interventions des

nanotechnologies en passant par le design des hypermédias. Aussi, c'est cette notion d'interfaces logicielles, électroniques et mécaniques qui sera soumise à la question lors de cet événement. Les artistes invités pour l'occasion sont Dalia Chauveau, Sara Diamond, Jean Dubois, Lise-Hélène Larin, Christine Palmieri, Nicolas Reeves, Ariane Thézé et David Tomas. Le vernissage aura lieu le 12 avril à 18 h.

Par ailleurs, dans le cadre du *Mois du design*, organisé par l'Institut

de design de Montréal, trois expositions porteront sur les travaux des étudiants-finissants en design graphique (du 27 au 30 avril) et en design de l'environnement (du 4 au 7 mai), ainsi que de ceux de l'École supérieure de mode (du 11 au 14 mai).

Le Centre de design, situé au 1440, rue Sanguinet, coin Sainte-Catherine (Métro Berri-UQAM), est ouvert du mercredi au dimanche, de midi à 18 h. L'entrée est libre. Renseignements : 987-3000, poste 3395.

Futurs enseignants en arts venus de France



La Faculté des arts a accueilli récemment un groupe d'une vingtaine d'étudiants de l'Institut universitaire de formation des maîtres de Livry-Gargan en banlieue de Paris. Ces finissants, qui se destinent à l'enseignement des arts plastiques, effectuent un séjour d'études au Québec. Ils ont pu, à l'UQAM, visiter les ateliers de production de la Faculté, rencontrer

des professeurs, des étudiants, des superviseurs de stages et, ainsi, se familiariser avec la réalité de l'enseignement et de la formation dispensés à l'Université pour les futurs enseignants en arts plastiques. On aperçoit sur la photo trois des étudiants français, Blandine Roussel, Samuel Erban et Pierre Cambucco.

Les camps de l'art dehors

Les Cours du samedi de l'UQAM offriront, du 27 juin au 18 août prochains, des camps d'été en arts visuels destinés aux jeunes de 7 à 15 ans. Visant à permettre aux enfants et aux adolescents de prendre contact avec l'art contemporain, les camps *De l'art dehors* conjuguent des sorties culturelles (visites d'ateliers d'artistes, de musées ou de galeries), des activités de plein-air et des productions personnelles en ateliers (peinture, gravure, modelage, procédés mixtes). Ils se déroulent du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h, au coût de 120 \$ par semaine. Un service de garde est également offert gratuitement dès 8 h le matin et jusqu'à 18 h le soir. À noter qu'à la fin de chaque semaine, une exposition des travaux réalisés par les jeunes est présentée au Pavillon Judith-Jasmin. La période d'inscription, déjà débutée, se poursuit jusqu'au 9 mai prochain. Pour plus de renseignements : 987-3453.

Mentorat professionnel

Nouveau volet



Parrain-marraine d'un jour, tel est le titre d'un nouveau volet de jumelage ponctuel qui s'ajoutera, à compter de septembre prochain, au programme de mentorat professionnel. C'est dans le cadre d'un 5 à 7 réunissant une trentaine de personnes, des étudiants et des mentors professionnels, que l'annonce a été faite par Mme Christine Cuerrier, responsable du programme et conseillère d'orientation aux Services à la vie étudiante. Rappelons que ce programme, offert

en collaboration avec le Bureau des diplômés, permet de jumeler à des professionnels, oeuvrant dans divers milieux, des étudiants qui éprouvent le besoin de préciser leur projet de carrière. De gauche à droite, Mélanie Hould, étudiante en relations publiques, Raymond D. Granger, directeur de projet chez Vidéotron communications et Francis Lamontagne, étudiant au certificat en gestion des ressources humaines.



Inscrivez-vous!

Vous êtes un candidat idéal pour le Gala Forces AVENIR!
Procurez-vous votre guide de mise en candidature au bureau de la vie étudiante de votre université ou de votre association étudiante.

Période d'inscription
Du 13 mars au 1^{er} mai 2000

105 000 \$ en bourses
Stages internationaux

Services à la vie étudiante,
local A-R750, 987-8768.